

JAMAIS LA CROIX SANS JESUS,

NI JESUS SANS LA CROIX

Saint Louis Marie Grignion de Montfort (1673-1716) est surtout connu, dans l'Eglise, par son « Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge », Traité qui compte plus de trois cents éditions en de nombreuses langues. Il y exprime son expérience spirituelle, en soulignant fortement, dans la ligne de l'Incarnation rédemptrice, l'orientation christologique de toute dévotion à Marie. Il invite à faire 'la parfaite consécration de soi-même à **Jésus-Christ**, par les mains de Marie' ; et il assimile cette démarche à 'une parfaite rénovation des vœux et promesses du saint baptême'... (VD 120) (1). Son 'Traité de la Vraie Dévotion' s'éclaire en référence à ses autres écrits, notamment, 'l'Amour de la Sagesse Eternelle', et plus encore à la lumière de toute sa vie.

Sa vie fut celle d'un chrétien et d'un prêtre passionné de Jésus-Christ. Le pape Clément XI lui ayant confié l'évangélisation du peuple et des enfants, en parfaite soumission aux évêques, il se consacre entièrement à cette tâche jusqu'à sa mort, à l'âge de 43 ans, par des missions paroissiales, le catéchisme, les retraites, etc. Il a porté une attention privilégiée aux pauvres, dédié un temps considérable à la prière, écrit de courts 'traités' et de nombreux cantiques à l'usage des fidèles.

La croix, sous de multiples formes, a été la compagne inséparable de sa vie. Sa prédication dérangeait et lui suscitait des ennemis. On dénonçait son zèle intempestif. Par suite de rapports injustes ou calomnieux, il fut frappé d'interdit ou refusé dans sept diocèses, bien qu'il se soit toujours voulu fidèle aux directives des évêques. Trois ans avant sa mort, il écrivait à l'une de ses sœurs : « Si vous saviez mes croix et mes humiliations par le menu... Je ne suis jamais dans aucun pays que je ne donne un lambeau de ma croix à porter à mes meilleurs amis, souvent malgré moi et malgré eux... Toujours sur les épines... je suis comme une balle dans un jeu de paume : on ne l'a pas plus tôt poussée d'un côté qu'on la pousse de l'autre. C'est ainsi que je suis, sans relâche et sans repos, depuis treize ans... » (c'est-à-dire, depuis qu'il est prêtre). (L26).

Il considérait les épreuves comme inhérentes à toute **œuvre de Dieu** : « Il faut qu'une entreprise... glorieuse à Dieu et... salutaire au prochain soit parsemée d'épines et de croix » (L27). Il y voyait aussi la condition de la **fécondité apostolique** : « Je n'ai jamais plus fait de conversions qu'après les interdits les plus sanglants et les plus injustes » (L26). Il savait surtout que **le disciple de Jésus-Christ** est appelé à marcher à la suite de son unique maître, sur le même chemin que Lui.

Dans sa 'Lettre circulaire aux Amis de la Croix' (association fondée – parmi d'autres – pour prolonger les résultats de ses missions), il rappelle que l'appellation '**Ami de la Croix**' 'est le nom sans équivoque d'un chrétien... Que ce nom est grand. !... (LAC3). Puis il commente longuement Mt 16, 24 : « Toute perfection chrétienne... consiste 1. à vouloir devenir un saint : si quelqu'un veut venir après moi ; 2. à s'abstenir : qu'il renonce à lui-même ; 3. à souffrir : qu'il porte sa croix ; 4. à agir : et qu'il me suive » (LAC13).

Pour Montfort, les épreuves et les souffrances sont le signe que le Père pense à nous et qu'il nous aime. « **Ecoliers d'un Dieu crucifié** », nous devons comme Jésus-Christ, en faire l'apprentissage. Temples de l'Esprit Saint, nous avons à nous laisser tailler et ciseler afin de prendre notre juste place dans l'édifice de la Jérusalem céleste (cf. LAC 25, 26, 28).

Sous quelque forme qu'elle se présente dans la vie du chrétien, la croix est donc à accueillir comme '**le grand secret de Dieu**'. « Si on la comprenait, on ferait dire des messes, on ferait des neuvaines et des pèlerinages pour l'obtenir » (LAC35).

Mais la comprendre n'est pas facile. Il y faut une grâce particulière de Dieu et une longue pratique. La Croix du Christ n'est-elle pas 'le plus grand mystère de la Sagesse Eternelle' ? (ASE167). Jésus-Christ,

Sagesse Eternelle est devenue Sagesse Incarnée et Crucifiée. Il a choisi la Croix, Il l'a épousée, Il s'y est identifié, Il a formé avec elle un lien indissoluble (cf. ASE 170-172, 190). Impossible de le trouver désormais par d'autres chemins. « Jamais la Croix sans Jésus ni Jésus sans la Croix » (ASE172). « La vraie Sagesse (le Christ)... fait tellement sa demeure dans la Croix que, hors d'elle, vous ne la trouverez point dans ce monde et elle s'est même tellement incorporée et unie à la Croix, qu'on peut dire en vérité, que **la Sagesse est la Croix et la Croix est la Sagesse** ». La Croix n'est donc plus folie, ignominie ou scandale, elle devient suprême sagesse par choix divin et condamne définitivement les fausses sagesse humaines à courte vue (ASE 80-82).

Comme saint Paul, Montfort veut « ne rien savoir que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié » (1Co 2, 2). Il invite le chrétien à vivre en cohérence avec son baptême, en adhérant à la sagesse même de Dieu. Les promesses du baptême étant une reconnaissance personnelle de l'appartenance à Jésus-Christ (cf. 1Co 6, 19) et une décision consciente et libre de le suivre dans son mystère pascal, il les fait renouveler par ces mots : « Je me donne tout entier à Jésus-Christ, par les mains de Marie, **pour porter ma croix à sa suite** tous les jours de ma vie ». C'est le 'Contrat d'Alliance avec Dieu' qu'il fait signer en fin de mission par les participants. Le baptisé est convié à communier aux épousailles mystiques de la Sagesse Incarnée et de la Croix. Etant lui-même épousé par Jésus-Christ au baptême, (C27, 11), plus son union au Christ devient intime, plus la croix s'enracine dans son cœur. Incorporé au Christ, devenu l'un de ses membres, s'il refusait de souffrir il serait comme dénaturé. 'Ce serait un monstre inouï.' (LAC27).

Celui qui a trouvé Marie par une vraie dévotion est lui-même assailli de croix et de souffrances, plus qu'aucun autre « parce que Marie étant la Mère des vivants donne à tous ses enfants des morceaux de **l'Arbre de vie** qui est la Croix de Jésus » (SM 22). Elle fait ainsi bénéficier « ses plus grands favoris » des « plus grandes grâces et faveurs du ciel » (VD 155). Mais, note Montfort, en nous livrant son expérience et en y ajoutant un peu d'humour, « en leur taillant de bonnes croix, elle leur donne la grâce de les porter patiemment et même joyeusement, en sorte que les croix qu'elle donne à ceux qui lui appartiennent sont plutôt des confitures ou des croix confites que des croix amères » (SM 22).

« Il n'y a que Jésus-Christ qui puisse vous enseigner et vous faire goûter ce mystère par sa grâce victorieuse » (LAC 26). Il faut donc demander cette grâce, « **demandez la Sagesse de la Croix** qui est une science savoureuse et expérimentale de la vérité..., la demander incessamment et fortement, sans hésiter, sans crainte de ne la pas obtenir ». On l'obtient alors 'immanquablement' et l'on voit « clairement, par expérience, comment il se peut faire qu'on désire, qu'on recherche et qu'on goûte la croix » (LAC 45).

En définitive ce n'est pas la croix que l'on cherche pour elle-même, mais bien **Jésus crucifié**, Lui qui « renonçant à la joie qui lui revenait... endura la croix » (He 12, 2), qui prit sur lui toute la souffrance humaine (cf. Is 53, 4) physique, morale, spirituelle, ajoutant « à tous ses tourments le plus cruel et le plus épouvantable de tous, qui fut son abandon sur la croix, lorsqu'il s'écria : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous quitté, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » » (ASE 162 ; cf. Mt. 27, 46).

Si Dieu a choisi le chemin de la croix pour sauver les hommes, c'était pour leur « rendre... un témoignage de plus grand amour » (ASE 164). « Jésus-Christ a fait paraître l'amour qu'il nous porte en mourant pour nous, alors que nous étions encore pécheurs et par conséquent ses ennemis » (ASE 156 ; Rm 5, 8-9). « **Quel excès de charité** nous fait-il voir en ce mystère » de sa souffrance (ASE 155). S'il y a excès, c'est d'abord du côté de Dieu !...

C'est aussi le témoignage que Dieu attend de nous pour lui montrer que nous l'aimons. « La croix est bonne et précieuse... parce qu'elle nous rend semblable à Jésus-Christ..., parce qu'elle est, quand elle est bien portée, **la cause, la nourriture et le témoignage de l'amour**. Elle allume le feu de l'amour divin dans le cœur en le détachant des créatures. Elle entretient et augmente cet amour ; et, comme le bois est la pâture du feu, la croix est la pâture de l'amour ». (ASE 176).

Ecrivant à une religieuse du Saint-Sacrement, Montfort l'encourageait en ces termes : « Votre âme porte une grosse croix, large et pesante. Oh ! quel bonheur pour elle ! Qu'elle ait confiance si Dieu tout bon continue à la faire souffrir... C'est une preuve qu'elle en est assurément aimée. Je dis assurément car **la meilleure marque qu'on est aimé de Dieu**, c'est quand on est haï du monde et assailli de croix » (L 13).

Il insiste par ailleurs sur le tact et la délicatesse de Dieu proportionnant les croix à notre faiblesse (ASE 103). **Chacun reçoit « sa croix »** et non celle d'un autre, sa croix que je lui ai taillée d'une partie de celle que j'ai portée sur le Calvaire, par un effet de la bonté infinie que je lui porte » (LAC 18).

Les croix bien portées produisent **la joie dans l'âme**, une joie qui surpasse toutes les autres. Elles sont « un délicat morceau de Paradis » (ASE 177) parce que « par elles nous sommes unis à Dieu seul, notre centre et notre fin » (2). Le triomphe de la Croix n'est pas purement eschatologique, il se manifeste dès ici-bas par la paix intérieure et l'expérience intime de la douceur du Christ.

On comprend ainsi les vœux que Montfort formulait le 31 décembre 1715 pour la communauté de la Sagesse à la Rochelle : « Je vous souhaite une année pleine de combats et de victoires, de croix et de pauvretés et de mépris » (L 32).

En érigeant solennellement un calvaire à la fin de chaque mission, comme en faisant vénérer le crucifix par les chrétiens, Montfort n'avait d'autre but que d'éveiller ou d'entretenir **un plus grand amour pour Jésus crucifié**. Tout en rappelant l'engagement de Dieu à sauver l'homme et son immense amour, il manifestait l'évidente nécessité, pour le baptisé, de porter lui-même sa croix chaque jour, à la suite de Jésus.

Un jour, dans sa paroisse natale où sa réputation de prédicateur l'avait précédé, Montfort monte en chaire, s'agenouille et, sans dire un mot, il prend son crucifix, le contemple longuement et fond en larmes. Descendu de chaire, toujours sans mot dire, il le présente à baiser à chacun. Tout le monde est touché et contrit ; le but est atteint. (3).

Au début de son ministère, envisageant de fonder une congrégation de religieuses, il installe lui-même dans la salle d'hôpital qui accueille les premières candidates, une croix de près de deux mètres de haut, sur laquelle il écrit tout un programme de vie et de formation exigeante.

Trois semaines avant sa mort, aux responsables d'un hospice qui souhaitent donner plus d'extension à leur œuvre, il écrit : il faut que les personnes « qui doivent avoir soin des pauvres incurables... soient préparées, si l'œuvre est Dieu, à souffrir joyeusement toutes sortes de croix... ; la première chose qu'il faudra faire en cette maison, ce sera d'y planter une croix... C'est **le premier meuble** qu'on y mettra » (L 33).

Montfort ne se contentait pas de contempler lui-même ou de faire aimer Jésus crucifié à travers la vénération de la Croix de mission ou du crucifix. C'est d'abord et surtout **en toute personne souffrante et en chaque pauvre** qu'il voyait « la vive image de Jésus Christ » (C 17, 14). Les pauvres, disait-il, « sont **Jésus-Christ même** » (id). Toute sa vie il leur a porté une affection et une attention toute spéciale. Un soir, au cours d'une mission, rencontrant dans la rue un lépreux tout couvert d'ulcères, il fait le premier pas vers lui, il lui parle. Puis il le prend, le charge sur ses épaules et s'avance ainsi jusqu'à la maison des missionnaires. Trouvant la porte fermée, car il était tard, il frappe en criant à plusieurs reprises : « Ouvrez à Jésus-Christ, ouvrez à Jésus-Christ » (4).

En définitive, Montfort a pris à la lettre et vécu **la Parole** de Jésus : « Si quelqu'un veut venir à ma suite... ». Missionnaire, il a invité les chrétiens à faire de même. Il n'a laissé de côté aucun des aspects les

plus âpres de l'Evangile, parce qu'il gardait constamment les yeux fixés sur Celui qui les avait dictés, **Jésus crucifié**, son unique amour.

Ce chemin de sagesse et d'amour, de croix et de joie, de sainteté et de fécondité apostolique n'a rien perdu de son actualité.

Jean BULTEAU fsg